

LETTRE DE LA RÉGIONALE, N° 20

Au sommaire de cette lettre vous trouverez :

- les comptes rendus de voyages et de la commission second cycle du 16 mai 1998
 - le calendrier des activités prévues pour l'année 1998-99.
-

DISPARITION D'UN AMI

Le jeudi 25 juin, vers 18 heures, FRANÇOIS NOSJEAN, sortant d'un collège de Dijon où il faisait passer le brevet, a trouvé la mort dans une terrible collision automobile.

François Nosjean, professeur d'histoire-géographie au collège Gaston Bachelard, était unanimement apprécié, pour ses solides qualités pédagogiques, son absence totale de pédantisme, son sens de l'amitié. Membre du bureau de notre association, il avait écrit plusieurs compte-rendus dans la "Lettre de la régionale".

Il a donc trouvé la mort en service, à l'âge de 59 ans. A ses obsèques à Buxy, en Saône et Loire, notre association était représentée par plusieurs membres du bureau.

A sa famille et à ses amis, la Régionale présente l'expression de ses plus vives condoléances.

Jean-Bernard CHARRIER.

Découverte du MAROC : avril 1998

Difficile de rendre compte d'un voyage aussi riche et varié : chacun des 32 participants a pu découvrir les multiples facettes d'un pays qui vaut beaucoup mieux que les clichés touristiques habituels.

En dehors des sites traditionnels du tourisme de masse dont **Agadir** est un bon exemple (les colonies de touristes allemands occupent aujourd'hui pacifiquement les plages) ou encore des palais royaux ou de la monumentale **Mosquée Hassan II** de Casablanca - dont la fonction est plus touristique et politique que religieuse - nous avons admiré les paysages sauvages du **Haut Atlas** et ses cimes enneigées, de l'**Anti Atlas** où les éperons rocheux rouges ou ocres surplombent les vertes forêts de châtaigniers, de cèdres, mais aussi d'arganiers pris d'assaut par les chèvres, ainsi que les innombrables parcelles dorées de céréales : aussi innombrables que les femmes courbées sous de maigres bottes de foin, la serpette à la main, tandis que leurs époux palabrent à toute heure dans les multiples échoppes alignées le long des villages, dans l'attente d'hypothétiques chalands... Ces populations du sud sont essentiellement berbères, comme les **Ammeln**, fiers de leurs traditions et maîtres du commerce un peu partout au Maroc.

Mais derrière ces images d'un autre âge et d'une misère encore très présente, les nombreuses écoles rurales - malgré les centaines de milliers d'enfants encore au travail au Maroc - et les maisons en construction un peu partout sont autant d'indices d'un développement financé par le tourisme d'abord, mais aussi par l'exportation et le traitement des **phosphates** (exemple de l'importante usine du port de **Jorf-Lasfar...**), ou par l'agriculture commerciale dans de vastes plaines comme celle du **Tadla**. L'irrigation étant une priorité nationale, les barrages comme celui de **Bin le Ouidane**, sont jalousement gardés par l'armée; et gare à ceux qui enfreignent l'interdiction de photographier...

Pays de contrastes donc :

Contrastes des paysages : passer de la fraîcheur de la forêt de cèdres d'**Ifrane** - la Suisse marocaine - ou des cascades d'**Ouzoud**, à l'air étouffant et pollué de **Marrakech**, au milieu de sa célèbre palmeraie, se faufiler des heures durant dans les souks de **Fès** puis déambuler dans les beaux quartiers de **Casablanca**, sont autant de source de dépaysement.

Terre d'imprévu aussi : la montée de nuit au col de **Kerdous**, sous l'escorte de la police intriguée par notre arrivée si tardive à **Tafraout** - la nuit nous ayant d'ailleurs privés du granite rouge - a été récompensée par la découverte d'une luxueuse "casbah" 4 étoiles, perchée sur un nid d'aigle embrumé : ce fut sans doute notre meilleur hébergement, à recommander, alors qu'il faut éviter le "Palais Andalou" d'**El Jadida**, superbe par son architecture et son décor, mais doté d'un équipement vétuste et d'une rare saleté.

Contrastes de civilisations dans un pays envahi à de multiples reprises : en témoignent les ruines romaines du vaste site de **Volubilis**, proche de la ville sainte de **Moulay Idriss** où la présence du mausolée de Idriss I^{er} - contemporain de Charlemagne - nous a privé de boissons alcoolisées! Nous avons écouté avec effroi les récits des frères Jérôme et Jean Tharaud sur la férocité et la perversité du 2^o roi alaouite, **Moulay Ismaïl** qui aurait volontiers épousé une fille de Louis XIV.

Marrakech est sans doute le meilleur exemple de cette civilisation composite : les dynasties **almoravide** puis **almohade** ont laissé la vaste mosquée hispano-mauresque de la **Koutoubia**, les remparts ocre de la médina; la **médersa Ben-Youssef**, fondée au XIV^e s., où une décoration prolifique (stuc, zelliges, plafonds en cèdre sculpté) recouvre entièrement la structure intérieure de l'édifice. Nous avons pu flâner sur la célèbre place **Jemaa le Fna** où les charmeurs de serpents ont provoqué quelques frayeurs à certains d'entre nous.

Notre attention était sans cesse sollicitée - même à l'heure de la sieste - par divers exposés : nous avons suivi avec intérêt les explications concernant le **Sahara occidental**, occupé par les Marocains depuis la **Marche verte** de 1975, alors que l'ONU et sa commission *Minurso* ajournent sans cesse l'organisation d'un référendum pour l'autodétermination des populations concernées.

Toutes les informations géologiques, économiques ou historiques dont les collègues ont agrémenté le voyage, ont été abondamment complétées par un guide hors-pair dont la compétence et l'amabilité n'excluaient pas un certain humour concernant les moeurs de son pays.

Merci encore à tous les collègues, président en tête, qui ont animé ce voyage passionnant pour le plaisir de tous.

Micheline CINQUIN- Monique GOUZOT.

A la découverte de LYON (14 juin 1998)

Monsieur Gérard MOTTET, Maire adjoint du 5^e arrondissement et professeur à l'Université de Lyon III, nous accueille à notre descente de car. Nous sommes sur l'esplanade de Fourvière, au pied de la basilique récemment nettoyée. La vue est magnifique, et la ville tout entière s'étale devant nous. Monsieur Mottet nous situe tout d'abord l'établissement romain, sur la colline elle-même. Il en reste de nombreux vestiges, dont l'Odéon et le théâtre que nous ne verrons pas.

Nous apercevons ensuite, de l'autre côté de la Saône, la colline de la Croix-Rousse où étaient construits les quartiers gallo-romains plus populaires.

Au pied de la colline, se trouve le vieux Lyon ou quartier Saint-Jean, avec sa primatiale et ses maisons Renaissance. Un peu plus loin, entre les deux fleuves, le développement de la ville s'est poursuivi par l'assèchement des bras du Rhône, et le recul progressif de son confluent avec la Saône. La presqu'île s'urbanise depuis la place des Terreaux, jusqu'à la place Bellecour et ensuite en direction de la gare de Perrach.

Enfin, l'habitat franchit le Rhône et les lyonnais viennent coloniser des terrains d'alluvions apportés par le fleuve. Ce déplacement progressif du centre de la ville vers l'est n'est pas terminé aujourd'hui. Il se concrétise par la création du quartier de la Part-Dieu.

Monsieur Mottet nous explique que ce développement est largement dépendant de la géologie du lieu. La colline de Fourvière est un bord du Massif Central qui domine les bassins d'effondrement du Rhône et de la Saône. Le sous-bassement est donc granitique, recouvert d'abord par une couche de molasses, puis par des restes glaciaires (ceux qui connaissent Lyon, se rappelleront du « gros caillou » de la Croix-Rousse).

Ceci explique que les flancs de la colline soient instables, minés par les eaux d'infiltration. Le réseau de drainage, établi par les romains, puis abandonné dans les siècles ultérieurs, révéla son utilité lorsqu'en 1930 un glissement de terrain, juste au-dessus de la cathédrale Saint-Jean, provoqua la mort de quelques dizaines de personnes.

Par le chemin du rosaire nous descendons vers le quartier Saint-Jean, où l'on peut admirer l'énorme travail de réhabilitation effectué dans les maisons aux façades et aux cours intérieures d'influence italienne.

La cour Philibert Delorme, très belle, côtoie la maison Thomassin, mais aussi la petite boutique de l'horloger de Saint-Paul. Par le pont La Feuillée, nous gagnons la presqu'île pour admirer devant l'hôtel de ville, la place des Terreaux refaite par Buren. Mais pourquoi diable, ont-ils déplacé la fontaine Bartholdi ? Sur le côté, le musée Saint-Pierre nous accueille pour une visite rapide, mais tout de même assez complète, notamment des salles Jacqueline Delubac. Cette donation récente vient enrichir les collections d'origine, notamment celle des impressionnistes qui n'étaient pas très bien représentés. Le musée nouvellement refait est impressionnant et d'une grande richesse.

Ensuite, repas, ma foi fort bon, dans un bouchon de la rue de la Charité, puis départ en car, sous la direction de Denis Lamarre, vers quelques sites étonnants du début du siècle.

D'abord, le quartier des Etats-Unis, où l'architecte Tony Garnier, entre 1924 et 1933, réalise en partie son concept de ville à plan en damier, à maisons « ensoleillées », ouvertes sur une espèce de patio continu. Une large avenue (à circulation piétons-autos-tramway séparés) devait conduire jusqu'aux quartiers centraux. Architecture sobre (ce n'est pas de l'art nouveau), mais intéressante et très bien réhabilitée.

Après un court arrêt à la Part-Dieu, devant la grande tour, nous arrivons à Villeurbanne et plus précisément devant les gratte-ciel construits entre 1931 et 1934 par Maurice Leroux. Eux aussi ont été réhabilités, ce qui les a sauvés d'une démolition potentielle. Puis nous passons devant la nouvelle bibliothèque Mario Botta, et par le tunnel de la Croix Rouse et les pentes de la colline du côté Saône, nous terminons notre circuit à la villa Gillet, habitation d'une grande et riche famille industrielle lyonnaise. Les usines chimiques se trouvaient au pied de la colline, la villa sur la plateau, et le parc, magnifique, entre les deux.

Merci à nos deux guides pour leur érudition, et la passion qu'ils ont su nous communiquer.

M. GIROUX.

Commission pédagogique 2e cycle 16 mai 1998 Lycée Louis le Grand.

Ordre du jour : analyse et critique des différents corrigés du sujet-type proposé page 51 dans "Historiens- Géographes" d'avril 98.

- 1 corrigé émanait de l'académie de Reims
- 1 corrigé émanait de l'académie de Nancy
- 2 corrigés émanaient de l'académie de Lyon.

Concernant la question 1 "Présentez les documents" :

- la présentation sous forme de tableau est loin de faire l'unanimité.
- par contre quelque soit la forme utilisée (tableau ou présentation rédigée), cette question ne doit être en aucun cas un simple inventaire, mais il faut exiger un regroupement des informations en fonction de la problématique.

Il n'existe de toute manière aucun "tableau type".

Concernant la question 2 "Trier, classer, confronter" :

- deux objectifs à atteindre :
 - la pertinence des thèmes
 - l'utilisation et la mise en oeuvre des documents.
- en géographie on peut aboutir à une typologie des espaces.

Concernant la question 3 "la synthèse" :

- elle ne doit pas être une mini dissertation.
- elle n'est pas non plus un mini commentaire composé.
- elle doit présenter une courte phrase d'introduction et une courte phrase de conclusion.
- elle ne doit pas reprendre des citations des documents.
- par contre elle peut comporter des connaissances hors documents pourvu qu'ils soient en rapport avec la problématique.
- et elle doit absolument se présenter comme une réponse à la problématique à travers la mise en oeuvre des documents.

Des remarques générales ont ensuite été émises :

- concernant le libellé même du sujet : faut-il employer réunification ou unification ?
Aucun consensus n'a pu être dégagé, simplement une constatation : c'est un débat épistémologique qui peut mobiliser des spécialistes, mais qui ne se pose pas en ces termes aux élèves.
- concernant la notation de l'épreuve : l'unanimité s'est faite sur une note globale - pas de barème détaillé - et sur l'utilisation large d'une échelle de notation.

M.Jo FERRAND

APHG : Voyage des 26 et 27 septembre 1998

Les paysages franc-comtois de la vallée de la Loue et ses peintres (XIX-XX^e siècles).

Rappel des thèmes :

Vallée du Lison : Musée franc-comtois des techniques : la taillanderie. La source du Lison

Val des Usiers : Le baroque franc-comtois avec les églises de Septfontaines, et Goux les Usiers.

Vallée de la Loue : Belvédère du Moine, source, Mouthier.... Ornans (musée Courbet), Cléron, le Val d'Amour.

Pontarlier : Musée et visite de la ville. Le château de Joux

Nous pourrons voir les oeuvres de Courbet, Pointelin, Fernier, Roz, Charigny, Doillon-Toulouse, Bichet.

Du point de vue pratique :

Le 26 : départ **7h** derrière Office tourisme place Darcy

midi, pique-nique (**à emporter**)

soir : 1/2 pension à l'hôtel Campanile à Pontarlier.

Le 27 : midi, repas à l'Hôtel de France à Ornans. Retour Dijon vers **19h 30**

.....
Bon de réservation à découper et à envoyer à M.Mme CHAPPEZ, 33, rue de Champmaillot à Dijon, 21000. Tel : 03 80 65 33 59

AVANT le 19 SEPTEMBRE 1998

Nom :

Adresse :

Tel :

Nombre de personne(s) :

Prix : environ 620 francs sur la base de 20 personnes
Paiement le jour du voyage.

Le Festival International de Géographie de St Dié se déroulera du 1er au 4 octobre 1998 sur le thème de l'Europe, un continent à géographie variable.

La journée de Géographie du 9 décembre 1998 sera consacrée aux grandes villes africaines.

Le programme précis sera communiqué dans la prochaine lettre de la Régionale.

Au printemps 99 un voyage au Portugal sera organisé par M. Denis Lamarre : durée de 10 à 12 jours dans la période des vacances scolaires du 4 au 18 avril 1999 avec les deux trajets par avion.